

NICOLAI LEON (1862–1931) – L’HOMME ET L’ŒUVRE

ALEXANDRU MARINESCU, ȘTEFAN NEGREA*

Dans son essai «Le Savant», Charles Richet – le découvreur de l’anaphylaxie – fait un portrait pertinent de l’homme de science, mais qui ne peut être appliqué qu’en partie au Roumain Nicolai Leon, fondateur des études de parasitologie et de l’enseignement de cette science à la Faculté de Médecine de Jassy. Ce fut un érudit, toujours en quête de la vérité scientifique, fasciné par le travail en laboratoire, ses efforts dans ce domaine étant purement désintéressés. Charles Richet considérait le travail pédagogique comme une charge ingrate, incommode, un simple gagne-pain, qui devrait être épargné aux savants. Mais, pour Nicolai Leon, le professorat ne fut jamais une charge, mais bien un moyen de communiquer les vérités qu’il avait faites siennes grâce à ses propres études et recherches. Il était un professeur inné, un pédagogue accompli, d’une grande générosité d’âme envers la jeunesse estudiantine.

Voilà ce que disait Virgil Nitzulescu, son élève, par la suite son assistant, en parlant de ses cours:

«J’ai connu le Professeur Leon dès la première année de mes études en médecine et dès la première leçon il a exercé sur moi une véritable fascination. Il donnait des cours d’une parfaite clarté que l’on pouvait suivre, comprendre et assimiler sans le moindre effort. Le cours était accompagné de gestes amples, d’une intonation était très variée et d’admirables schémas qu’il dessinait sur un tableau à l’aide de craie en couleurs, ainsi que de planches artistiquement faites. C’était le plus beau cours de tous ceux que nous devions entendre pendant la première année de la Faculté de Médecine, et il est resté le plus beau de tous ceux que j’allais entendre par la suite, jusqu’à la fin de mes études.»

Nicolai Leon, demi-frère de Grigore Antipa, vit le jour le 27 mars 1862 (d’après l’ancien calendrier), à Botoșani. Il était le premier fils de Zoița Nicolau, la nièce de Dafina Șendrea, propriétaire terrienne de Băiceni; celle-ci lui avait fait épouser, contre son gré, Iorgu, fils de Enache Leon de Botoșani, échanson. Après deux ans de mariage tourmenté, Zoița s’est séparée d’avec Iorgu Leon. Quatre années plus tard, suivant encore une fois l’avis de Dafina, elle épousa en secondes noces Vasile Antipa, avocat, et déménagea, avec son fils Nicolai, dans les belles maisons de Botoșani reçues en dot. Ce mariage aussi, quoique heureux, et dont naquit un fils (Grigore), n’a pas été chanceux. Après seulement deux ans, Vasile Antipa mourut soudainement; quatre années plus tard, Zoița périt à son tour, terrassée par la typhoïde, laissant orphelins ses deux fils – Nicolai Leon et Grigore Antipa.

Depuis l’âge d’un an (date du divorce d’entre Zoița et Iorgu Leon) jusqu’à six, Nicolai passa son enfance au manoir de Dafina Șendrea, à Băiceni, «dans une

* Institut de Spéologie «Emile Racovitza», București.

atmosphère de superstitions et de religion entretenue par les vieilles femmes du manoir», comme il le dit lui-même. Il passa six années les suivantes dans les maisons de Botoșani. Après la mort de sa mère, en 1873, Panaite Nicolau, son oncle et tuteur, le plaça comme interne dans le pensionnat de Mărgineanu, dans la même ville; ce fut là-bas qu'il fit ses quatre années de gymnase (il avait fini les premières classes dans un autre établissement, celui de Mironescu).

En 1877, à l'âge de 15 ans, son oncle le fit continuer ses études à l'Institut Académique de Jassy. Il y eut des professeurs fameux, dont Grigore Cobălcescu, Petru Poni et Alexandru Xenopol. Attiré par les idées socialistes que répandait Ion Nădejde dans «Contemporanul», il organisa une grève des élèves et il fut renvoyé. Finissant son lycée «en particulier», il eut son baccalauréat en 1882. La même année il épousa Magdalena, fille de l'ingénieur français Émile Castano et de Marie Predidici. «Quand on s'est marié, écrit Nicolai Leon dans ses «Souvenirs», elle n'avait que 16 ans et je n'en avait pas encore 20. Tout le monde nous regardait avec attendrissement et personne ne croyait que nous étions mari et femme. Elle était tellement jolie, que chaque passant s'arrêtait à sa vue». Magdalena lui donna six enfants, dont le premier, une fille prénommée Lucia, allait devenir l'épouse de biologiste marin Ioan Borcea. Par malheur, Madame Leon mourut jeune, à peine âgée de 35 ans. «En 1901, âgé de 39 ans, je suis resté veuf, ayant six enfants. La catastrophe fut terrible, car elle détruisait un mariage d'amour». Leon ne s'est jamais remarié, se dédiant à ses enfants.

Après avoir fini son lycée, Leon suivit les cours de la Faculté de Médecine de l'Université de Jassy, section des Sciences naturelles (1882–1884). Ces études furent brillamment reprises à l'Université d'Iéna, en Allemagne (1884–1887), où parmi ses professeurs on retrouve le savant de grand renom Ernst Haeckel, adepte et promoteur de la théorie de l'évolution; on y retrouve aussi O. Hertwig, A. Lang et W. Kükenthal. Avec les deux derniers et avec F. Nansen, le célèbre explorateur polaire, il fit pendant l'été 1885 un voyage d'études sur les côtes de la Norvège pour y observer la faune marine. Puis, sur les avis de Haeckel, il prépara sa thèse de doctorat sur l'appareil buccal des Hémiptères (*Beitrage zur Kenntnis der Mundteile der Hemipteren*), qu'il a soutenu en 1887, avec un «magna cum laude». Il fut le premier Roumain à passer son doctorat avec Haeckel; le second devait être son demi-frère, Grigore Antipa, qui allait obtenir un quallificatif encore plus élevé – «summa cum laude» – accordé seulement trois fois par le maître durant toute sa carrière.

De retour en Roumanie, Leon occupa plusieurs fonctions dans l'enseignement: suppléant à la chaire de botanique de Jassy (1887), professeur de sciences naturelles à plusieurs lycées et professeur de zoologie à la Faculté de Médecine de Jassy et de Bucarest (1890–1898), inspecteur des écoles privées (1896–1899). Il a travaillé avec Spiru Haret, Take Ionescu et autres ministres. Mais sa plus féconde activité pédagogique fut en tant que professeur à la chaire d'Histoire naturelle médicale de la Faculté de Médecine de Jassy, poste qu'il ne quitta pas pendant 32 ans (1899–1931).

Durant ces années fructueuses, il fonda le premier laboratoire et enseigna le premier cours de parasitologie en Roumanie. Grâce à son importante contribution au développement de cette science, Nicolai Leon est considéré comme le fondateur de la parasitologie dans son pays. A l'Université de Jassy, il devint une figure prestigieuse et respectée: il y fut élu doyen (1912) et par deux fois recteur (1918, 1922).

Dans un texte inédit, on trouve le témoignage du professeur Virgil Nitzulescu regardant le rôle essentiel de Nicolai Leon à l'édification de l'enseignement de la parasitologie:

«A mon avis, ses efforts d'accomplir à la Faculté de Médecine l'enseignement de la parasitologie médicale est la plus louable chose de toute celles que ce distingué savant a réalisées, et son geste de sacrifier tout ce qui lui avait été si cher par le passé, afin de contribuer de toutes ses forces au nouvel édifice de cette science nouvelle, tellement utile au médecin, ressemble au geste du légendaire Maître Manole, le héros de la célèbre balade, qui n'a pas hésité à murer sa femme dans la monumentale construction qu'il était destiné à élever.

Tant que j'ai été son assistant, je l'ai vu beaucoup de fois manipulant divers parasites humains, rapportés au laboratoire par des médecins praticiens. Je ne l'ai jamais vu étudier ses animaux marins, prélevés avec tant de peine dans les eaux de la Norvège ou du Golfe de Naples, collections qu'il gardait dans son laboratoire mais qui étaient entrées dans «le domaine du passé» et ne l'intéressaient plus. Cette nouvelle orientation se reflète aussi dans le fait que le professeur Leon choisissait ses assistants parmi les médecins.»

L'œuvre scientifique de Leon est très riche: plus de 100 titres. Après des ouvrages d'ethnographie, d'une grande originalité, tels «La zoologie médicale du paysan roumain» (1897) et «L'Histoire naturelle médicale du peuple roumain» (1903), il a publié les résultats d'importantes recherches sur la structure de la pompe salivaire du moustique anophèle, publiés en 1904 (découverte faite par Leon en même temps que G.H.F. Nuttal, de Cambridge), ainsi que des articles sur les Simulidés, diverses Miasés, l'appareil buccal des Diptères et des Hémiptères.

Il a en même temps approfondi l'étude des Cestoïdés, en décrivant des genres nouveaux et des espèces nouvelles (*Braunia jassiensis*, *Diplogonoporus brauni* et autres). Sa monographie, «Études sur les Culicidés de Roumanie», qui fut publiée en 1910 à Bucarest et que nous gardons avec honneur dans notre propre bibliothèque, mérite une mention toute particulière. Dans ses 274 pages illustrées par 111 figures, il est dit tout ce qui se connaissait à l'époque sur les moustiques. Les titres des chapitres sont significatifs: la place des moustiques dans la classification zoologique; la morphologie externe et interne; l'écologie et la chorologie des moustiques; la classification de ces insectes; l'hématozoaire du paludisme et sa biologie; la technique des recherches; la prophylaxie du paludisme; la législation contre le paludisme; le traitement des piqûres de moustiques; les croyances du peuple roumain relatives à la guérison des piqûres. Il nous faut encore mentionner deux ouvrages de taille, dans lesquels Leon synthétisa les résultats de

ses recherches. Il s'agit de «Contributions à l'étude des parasites en Roumanie» (1924) et «Entomologie médicale» (1925). C'est aussi vers la fin de sa carrière qu'il publia «la Faune des cadavres» (1923) et «Le Guide du Zoologiste».

Nicolai Leon a été l'un de ceux qui ont propagé d'une manière enflammée le darwinisme et le monisme. Adeptes enthousiastes des doctrines d'Ernst Haeckel, il a chaleureusement discuté sur la théorie de l'évolution dans de nombreux articles de popularisation. Dans la revue «Convorbiri literare», il a combattu l'idéalisme en biologie, propagé par N. Paulescu.

Nicolai Leon nous a laissé quatre volumes de «souvenirs», le dernier paru à titre posthume par les soins de son fils, Gh. N. Leon (1922, 1925, 1927, 1933). Le talent littéraire y manque – fait souligné par l'auteur dans l'avant-propos – mais cet ouvrage représente une source inépuisable d'information pour l'histoire de la science et de la culture Roumaine, surtout celle de Jassy.

Homme de culture par excellence, N. Leon a donné de nombreuses conférences à l'Université populaire «Nicolae Iorga» de Botoșani – conférences destinées à l'éducation du public; il a eu aussi l'initiative de faire restaurer la mesure de Ion Creangă, à Țicău. «En octobre 1917, en voyant que la maison dans laquelle Ion Creangă avait vécu et avait fini ses jours était tombée en ruine et prête à s'écrouler, nous avons constitué un comité. En amassant les fonds nécessaires, nous avons acheté la maisonnette, ou la «measure», comme l'appelait Creangă, nous l'avons restaurée et nous en fîmes don à l'Université de Jassy» – écrit-il dans ses «Souvenirs» (1927).

Polémiste redouté, conscient de sa valeur comme de ses limites, il était réfractaire à tous les compromis. Voilà une preuve de sa verticalité: l'activité scientifique déployée par N. Leon, reconnue sur le plan européen, lui valut son élection à l'Académie Roumaine, en 1919. Néanmoins, il refusa cette consécration officielle de ses mérites, trouvant que parmi les membres de l'illustre société aurait dû figurer de grands noms de la culture roumaine, tels Conta, Eminescu, Creangă, Caragiale et autres («Souvenirs», 1927).

Il était d'ailleurs convaincu de la justesse de l'adage latin: «huius mundi decus et gloria quam sint falsa et transitoria».

«Rarement un homme plus passionné de beauté que Nicolai Leon», se souvenait son fils, l'économiste et professeur Gh. N. Leon dans l'avant-propos au volume posthume des «Souvenirs» (1933). Et il s'explique:

«Il aimait la nature, les fleurs, les oiseaux, tous les animaux, il aimait l'art et les gens. Personne n'était plus heureux au sein de la nature que lui.»

Le fils ne pouvait oublier les excursions faites en compagnie de son père dans les montagnes du Neamț, dans le delta du Danube ou la Vallée de la Prahova.

«Ce n'est pas qu'un coucher de soleil ou le murmure d'un ruisseau l'enchantaient. Une fleur des champs, une plante aux pouvoirs curatifs, un innocent insecte, tout lui était une joie, tout faisait vibrer son âme optimiste d'infatigable chercheur.»

En matière d'art, il aimait la musique (comme d'ailleurs son frère Grigore Antipa), tout en préférant la peinture. Il a aimé les gens, tout en les partageant en «sympathiques» (ceux pour lesquels il ouvrait sa porte et son cœur) et «antipathiques» (qu'il évitait). Il aimait les jeunes, ayant en commun avec eux l'âme ouverte et l'enthousiasme. Sa maison était toujours ouverte aux étudiants en quête de conseils. L'essentiel de sa nature était la bonne humeur. Il avait le rire sain et contagieux. Néanmoins, il souffrait d'un trop-plein de sensibilité: vers la fin de ses jours, il s'enfermait dans ses pensées et dans ses lectures.

Pendant ces dernières années, il pouvait être vu, toujours à la même heure du matin, descendant en solitaire de Păcurari et s'arrêtant à la confiserie du centre-ville, où il prenait son café au lait. Le professeur C. Motaș, alors élève, se souvenait de lui – passant élégamment habillé, portant son immanquable fleur à la boutonnière, coiffé d'un chapeau de peintre flamand posé sur un côté, avec une canne à tête d'argent, menant par la laisse un saint-bernard grand comme un veau, à la tête immense, blanc tacheté d'orange.

Depuis la mort de son épouse Magdalena, qui raffolait des roses et des œillets, il prenait toujours soin de porter une de ces fleurs. Pendant les deux dernières années de sa vie, il n'était plus l'homme qui rayonnait la joie, le courage et la confiance. En chemin vers Vienne, où il voulait soigner son athérosclérose, il fit halte à Bucarest, chez son fils Gheorghe. Mais, après quelques jours seulement, la moitié gauche de son corps était paralysée; il fut interné d'urgence dans une clinique. «Avec quel regret il sentait qu'il allait quitter la vie» – écrivait son fils. «Comme il aurait voulu vivre encore, voire encore le soleil, le ciel bleu et les fleurs qu'il avait aimées. L'homme de science ne croyait plus la guérison possible. Lorsqu'une de mes sœurs demandait, désespérée, l'aide du médecin, il murmura, la voix éteinte par la douleur: *Que veux-tu qu'il me fasse? A moins qu'il me changeât le cœur!* Un matin, je l'ai trouvé tout à fait déprimé. En essayant de changer ses pensées, je lui ai parlé avec une gaîté feinte. Il m'a regardé avec une peine infinie et il put me dire encore: *Tu ne sais pas ce que c'est que mourir!*»

Ce jour devait être le dernier du fondateur de la parasitologie en Roumanie: Nicolai Leon décédait le 4 octobre 1931, à l'âge de 69 ans.

BIBLIOGRAPHIE

- Dughilă, V., 1972, *N. Leon întemeietorul parazitologiei românești*, Natura, n° 2.
Leon, N., 1907(1884?), *Vorlaufige Mitteilung über den Saugrüssel der Anopheliden*. Zool. Anzeiger, Bd. 27.
Leon, N., 1910, *Studii asupra Culicidelor din România*. Institut de Arte grafice, Göbl, București, 274 p.
Leon, N., 1922, *Amintiri*, Viața Românească, Iași, 245 p.
Leon, N., 1925, *Amintiri*, Viața Românească, Iași, 199 p.
Leon, N., 1927, *Amintiri*, Viața Românească, Iași, 227 p.
Leon, N., 1933, *Note și amintiri*, Cartea Românească, București, 350 p.

-
- Negrea, Șt., 1990, *Pe urmele lui Grigore Antipa*, Editura Sport-Turism, București, 264 p.
- Nuttal, G.H.F., Shipley, A.E., 1901, 1902, *Studies in relation to malaria*, Journal of Hygiene, I, II.
- Pop, E., Codreanu, R. (éditeurs), 1975, *Istoria științelor în România: Biologia*, Editura Academiei, București, 285 p.